

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 50

Artikel: Lo relodzo a la dame Bougnet
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221444>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,
pour 1928, recevront ce journal

GRATUITEMENT

dès ce jour au 31 décembre prochain,
en s'adressant à l'Administration, 9, Pré-du-Marché, Lausanne.



ENTRE BONS VAUDOIS

OURQUOI cette rivalité entre campagnards et citadins ? Oh ! ne dites pas non ; elle existe. Inutile donc d'imiter l'autruche, qui cache sa tête dans le sable pour ne pas voir. Il faut avoir le courage de regarder en face et d'aborder ce qui est et ne devrait pas être.

L'intérêt général du pays et les intérêts réciproques des deux camps ont tout à gagner à une bonne entente et à une franche collaboration.

Qu'il y ait quelque divergence d'intérêts entre campagnards et citadins, c'est possible. C'est même inévitable. Mais ces divergences ne sont point inconciliables. Avec un peu de bonne volonté, de part et d'autre, on arrive à s'entendre et même à s'entendre très bien. Que diable ! ne sommes-nous pas tous enfants de ce canton de Vaud, si beau ! Est-il possible de vivre comme chien et chat dans un si beau et si bon pays ? Ce serait lui faire affront.

Et puis, disons-nous bien que nous avons besoin les uns des autres. Supprimer les campagnards, vignerons, bûcherons ou s'ils s'avisaient de faire grève, que deviendraient les citadins ? Ils finiraient pas mourir misérablement de faim, de soif et de froid. Sans doute, il leur resterait, comme ultime ressource, le « pain de coucou », l'eau des fontaines et l'anthracite. Mais ce ne serait guère alléchant et surtout pas gai.

Et les campagnards, s'ils n'avaient les citadins, à qui vendraient-ils les produits de leurs champs, de leurs vergers, de leurs jardins, de leurs vignes, de leurs forêts ? Ils ne pourraient pourtant, à eux seuls, détruire tout ce butin. Ils en mouraient d'indigestion.

Non, vous le voyez, il faut les uns et les autres pour que tout aille bien dans le monde. Mais il ne faut pas, qu'imitant les incorrigibles peuples balkaniques, ce perpétuel souci de l'Europe, ils se chamaillent constamment. D'ailleurs, la belle avance. C'est du temps perdu, et il en faut perdre davantage encore pour la réconciliation, qui s'impose fatidiquement un jour ou l'autre.

Si le citadin, dans son ignorance de la vie champêtre, ne se rend peut-être pas compte exactement des soucis réels du campagnard, des angoisses perpétuelles qui le tourmentent jusqu'au jour où ses récoltes sont sous toit ; s'il croit à tort que le paysan vit heureux toujours, à l'écart des tracas et du bruit des villes, c'est malheureux ; il se trompe et s'abuse. De là, par-

fois, de sa part, à l'égard du campagnard, des malentendus, des jugements mal fondés ou injurieux, qui alimentent, malheureusement, cette défiance réciproque entre citadins et paysans. Mais ces derniers, de leur côté, se font une idée fausse quant aux prétendus avantages et agréments de la vie dans les villes. Ils ne voient que la surface, les girandoles électriques, les avis de fêtes et d'amusements de tout genre. Hélas ! il n'y a pas que cela, en ville. Il y a aussi le revers de la médaille et parfois est-il plus sombre encore que celui de la vie champêtre.

Ainsi, la balance est à peu près égale entre les deux. Tous deux, nous avons nos peines, nos soucis, nos déceptions, nos épreuves. Nous avons aussi nos moments de joie et de satisfaction ; il serait ingrat de les méconnaître.

N'ayant donc rien à nous envier, vaut-il la peine de se chamailler ? Vivons en paix et :

Chantons tous le canton de Vaud,

Si beau ! J. M.

Le toupet de la domestique. — Mais, ma fille, je vois sur vos certificats qu'en six mois vous avez changé six fois de place.

— Ah ! l'on a bien raison de dire qu'on ne trouve plus de bons maîtres !...

Propos de table. — Et ce cheveu blanc dans ma soupe, — hein

— Pour un malheureux cheveu ! Comme tu as changé, Hector ! Quand nous étions fiancés, tu te serais trainé à genou pour en avoir une mèche !



LO RELODZO A LA DAME BOUGNET

LLI sacré monsieur Fridolin le cougnâi tote et principalement cliauque dâi marchand de boû. Vaité l'avant-derrière que m'a contâie.

Bougnet l'étai ion de cliai marchand de boû que dussant corre lè boû et lè cabaret po gagnâi lâo poûra vya. Et vo séde, lè pas tot plissé, quand faut teni tote lè mise, que lâi a dâi niolan qu'on lâi porrâi plariantâ dâi truffye dedein, de la nâi frâide quemet dâi dzein que vignant de lâo divorça, et que l'hussié de coumoua vo vèsse on verro do penatset que vo bâille lè refrezon dein l'estoma. Assebin, faut pao ïtre mau l'ébâhia se dâi coup, la veillâ, on reste on bocon à la chotta avoué lè camerardo, à la Crâi blliantse, ào à la Crâi fédéralâ, à bâire on bon demi, à annessâ la vivandière ein djuveint lo binocle, lo yasse ào lo brelan. Quemet on pâo pas ïtre ào cabaret et à l'ottô ein mème temps, on fâ on conteint et onna maconteinta : lo carbatî se redzoie et la fenna s'eingrindze. L'è adî dinse la vya : on è tot dâo long plariantâ entre l'âbro et l'ègôsse.

Dan, ellî dzo, Bougnet retrouva à l'ottô à boun'hâora lo matin. De cotouma reentrâve adî po onn'hâora et demi et desâi à la Luise, sa fenna, que l'étai la miné et demi, po cein que lo

relozdo fiè assebin on coup, quemet po onn'hâora. Adan ti cliai coup blliousâvant la Luise et desâi rein. Fasâi onna plliodze de misère, de stasse que s'infate pertot. Bougnet va dein lo pâilo à pi dëtsau, et à novillion. Cein l'étai la loi à l'ottô, la Luise l'avâi voliu dinse et lâi avâi pas de nani. D'ailleul, cein l'étai quemôudo po Bougnet que pouâve dere l'hâora que voliâve. Quand l'è que fut dedein, sa fenna lâi dit dinse :

— Te reste bin ! Quinn'hâora è-te ?

— L'è la miné et demi.

— T'ein i su ?

— Bin su !

— Dis vâi, Abram (s'appelâve dinse : Abram Bougnet), iè onna mau à la tita que seimblie que i'è dedein trâi martsau que fiésant su l'einflîema. Rein que lo brit dâo relozdo mè fâ mau. Sarâi-to prâo dzeinti po arretâ lo tiqetaque, mon galé ?

Bougnet, à novillion l'arrête la leintelhie et va se réduire. Vo dûro que l'a zu à ronflâ, à ressî lè nyâo de son boû, allâ pî !

Lo leindèman matin, sa fenna lâi dit dinse :

— T'î revengnâ rido tâ sta né !

— Vouêl ! la miné et demi.

— La miné et demi ? On bî diâblio ! Vouêtevâi lo relozdo et rappele-tè cô a arretâ la leintelhie ?

Po motset, Bougnet l'a èta motset... Lè fenne tot parâi !

Po Fridolin : *Marc à Louis.*

Un grand merci, cher éditeur,
Pour votre « Almanach du Conteur ! »
Je l'achève et je suis ravié
De ses récits remplis de vie,
De ses bons mots, de son humour !
Je vous déclare sans détour :
C'est le plus joli de l'année !
Pour réjouir sa maisonnée,
Tout Vaudois devrait l'acheter,
Bien certain de s'en délecter !
L. Chatelan-Roulet.

JE... ME... MOI...

ÈAVAIS subi une opération assez sé-
rieuse. Le chirurgien, assisté de quel-
ques aides, m'avait, comme on dit, ou-
vert le buffet. Il avait, pendant quelques heures,
examiné tout ce qui clochait là-dedans.

L'estomac, qui présentait des marques d'usure
déplorables, avait été rechappé comme un vieux
pneu.

Les poumons, lamentablement périmes, avaient
été raccomodés, rapiécés, renforcés aux endroits
qui n'offraient pas assez de résistance.

Le foie avait été remplacé par un neuf.

L'intestin, qui ne voulait plus rien savoir,
avait été rafistolé tant bien que mal. On en avait
ôté les parties qui n'étaient plus bonnes qu'à jeter
au chien et l'on avait repris les autres. Le jeju-
num avait été radoublé, le duodenum ressoudé ;
cent autres bricoles avaient été examinées soi-
gneusement, réperées, remises en état, rajustées.

La rate elle-même avait été grattée au papier
de verre et revernie, le cœur limé, retouché et re-
mis au point.

Un travail de romains, quoi.

J'étais sorti de la clinique assez satisfait de
mon chirurgien et il ne m'avait pas demandé trop